



HAL
open science

Le Grand Bal de Laetitia Carton

Yves Raibaud

► **To cite this version:**

Yves Raibaud. Le Grand Bal de Laetitia Carton. L'Information géographique, 2018, Géomusique n°2, 2018/4 (n°82), pp.141-146. hal-02279129

HAL Id: hal-02279129

<https://hal.science/hal-02279129>

Submitted on 5 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Grand Bal de Laetitia Carton,

Film documentaire, sélection officielle au festival de Cannes 2018

L'Information géographique 2018/4 Vol 82, p.141 à 146

Yves Raibaud, Université Bordeaux Montaigne, Passages

« Les pays sans légendes sont condamnés à mourir de froid » (La Tour du Pin).

« *C'est l'histoire d'un bal. Un grand bal* ». Laetitia Carton a réalisé ce documentaire sur un festival où tous les ans depuis vingt-sept ans, en Auvergne, chaque jour, pendant deux semaines, près de deux mille personnes de tous âges viennent danser du matin jusqu'à l'aube du jour suivant. Gennetines (c'est le nom du village du Bourbonnais qui accueille ce festival) n'est pas un cas isolé : Saint Gervais d'Auvergne, Pavie dans le Gers, Andanças au Portugal, Boombal en Belgique, Vialfrè en Italie sont les étapes parmi des centaines d'autres qui rassemblent des milliers musicien.ne.s et danseurs.euses tout au long de l'année.

Au fait qu'est-ce qu'on y danse ? Les danses « trad », c'est-à-dire toutes les danses des régions de France et du monde : danses en couple, en quadrille, en cercle, en ligne, en chaîne, toujours accompagnées de musiciennes et musiciens en chair et en os, plus de cent cinquante cet été 2018 à Gennetines sans compter les amateurs et amatrices qui ne se produisent pas sur scène mais participent aux ateliers et aux bœufs. En se mettant dans la peau d'un de ces « corps dansants » (Raibaud, 2016), Laetitia Carton nous raconte ses premiers bals, la découverte des danses « d'ici » dans des villages reculés, dans des MJC, l'hiver. Puis tout de suite elle nous plonge dans l'univers du festival. Dès 10 heures du matin les stages (maraîchines vendéennes et avant-deux poitevins, danses grecques ou iraniennes), les ateliers de musique (accordéon, violon, cornemuses, vielles à roue), puis les premiers bals en fin d'après-midi, jusqu'à quatre heures du matin, sur sept planchers montés dans une prairie entourée d'arbres : la gavotte, lente et solennelle, qui continue en silence quand la musique s'arrête, les rondes chantées bretonnes, les cercles et chapelaises qui mélangent les couples, les bourrées virevoltantes, les congos gascons facétieux ou l'on échange les partenaires. Danses de couple aussi, scottish, polka, valse et la mazurka, lente et enlacée, quand l'ambiance se fait plus tendre. La caméra de Laetitia Carton s'infiltré dans le camping du festival, attrape au vol les discussions : savoir danser ou pas ? Oser ? Peut-on refuser des invitations ? Proposer quand on est une femme ?... Etre guidant ou guidé ? Pourquoi toujours les hommes ? L'œil de la cinéaste filme la cantine en musique, la consigne en musique, le bar en musique et la danse partout, du matin au soir, sur les parquets, sous les bosquets, autour des tentes... Un vieux canapé sous une bâche accueille tour à tour des enfants, des adultes plus âgés, trois jeunes qui se câlinent tard dans la nuit... Des garçons dansent ensemble, une danseuse fait une déclaration d'amour à sa cavalière après une belle mazurka... La déception parfois, les pleurs, les grosses fatigues accueillies par des hamacs à dix mètres de la piste de danse, des pieds qui font mal, la transpiration ... Et puis de nouveau l'allégresse collective dans les danses de groupes. A la fin de la nuit, vers quatre heures, commence un autre bal aux allures clandestines : danse libre, musique sans sono, bal halluciné qui dure jusqu'au bout de la nuit.

Le grand bal est un beau terrain pour les apprentis géographes, moins coûteux qu'un séjour au Mali ou en Inde du Sud (tout est bon marché, les entrées, les boissons, les repas, le camping gratuit, le trajet par covoiturage), voyage qui met le corps en jeu dans l'exploration de territoires imbriqués : un antimonde qui recrée durant quelques jours un territoire éphémère avec ses scènes, ses circulations, ses plis et

recoins ; des musiques et des danses ancrées, populaires mais savantes, qui conservent et retraduisent la tradition ; le réenchantement des territoires régionaux imaginés par les pieds, le corps, l'ouïe subtile qu'exigent les musiques acoustiques ; le retour du refoulé rural, des langues régionales ; la pédagogie jubilatoire de l'imitation, créatrice de fortes émotions collectives. Le grand bal apparaît comme un lieu de fabrication de nouvelles idéologies territoriales, non pas réactionnaires et folkloriques comme le suggère le point de vue hégémonique des musiques amplifiées, portées par la mondialisation des cultures urbaines, mais bien au contraire branchées sur les enjeux d'un XXIème siècle marqué par une nécessaire et démocratique redistribution des espaces, face à une crise climatique, sociale et environnementale sans précédent. Le documentaire de Laetitia Carton nous donne à voir un de ces lieux modestes où se crée une sphère idéale, créatrice de nouvelles pratiques spatiales, capables de renouveler l'attachement aux pays oubliés et aux ressources qu'ils recèlent.

Raibaud Y., 2006, Les fêtes de la musique : expérience de la ville et performativité, *Géographie et cultures* n° 59, L'Harmattan, p. 87-104,

Raibaud Y. (2016), dir., *Géographie de la danse, n°56 de Géographie et cultures*, L'Harmattan, Paris

Raibaud Y., (2016), Jalons pour une géographie de la danse, *Géographie et cultures* n°56, L'Harmattan, Paris, p. 16-24